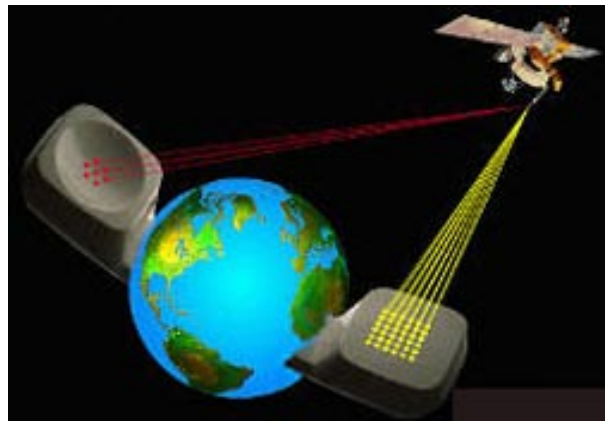


VINASAT – 1

Le premier satellite vietnamien

Un satellite ? Oui, et vietnamien. Il va être lancé en mars 2008 par la société leader mondial en ce domaine, Arianespace, à partir du site de Kourou, en Guyane française, selon le plan prévu, et pour lequel ce sera le 275^e lancement commercial de satellite pour les opérateurs internationaux de télécommunications. Tous ces points ont été annoncés lors d'une réunion d'information le 20 mai dernier par VTI (compagnie de télécommunications internationales du Viet Nam), qui coordonne l'ensemble des opérations. C'est qu'il y a urgence en la matière.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : plus de 11 millions d'abonnés vietnamiens nouveaux au téléphone de janvier à fin août, en cette année 2007. Et la guerre entre les opérateurs s'exacerbe : Viettel (la compagnie de télécommunications de l'Armée) vient d'accueillir il y a un mois son dix millionième abonné, soit le quart des abonnés, talonnée par ses concurrents désormais traditionnels, Vinaphone et Mobiphone (tous 2 propriété des PTT). Car avec 40 millions d'abonnés incluant 30 millions d'abonnés au téléphone mobile, le réseau vietnamien galope en croissance et un satellite va pouvoir soulager l'ensemble du réseau : les flux devenaient de moins en moins fluides même en réseau hertzien et non filaire. Et tout cela dans un contexte de privatisation partielle ou majoritaire très proche : l'an prochain. Sans parler des entreprises dont les besoins croissent inexorablement, ni des régions montagneuses du Viet Nam non desservies en télécoms, radio, ou télévision, mais sans parler également des besoins de l'armée et de la police, qui gonflent.



Le lancement du satellite vietnamien assuré par les Européens, son programme de développement, de contrôle de fonctionnement etc. est lui, assuré par les Canadiens, avec la firme Telesat.

Dès 1996, le Viet Nam avait déposé au près de l'UIT (Union Internationale des Télécommunications) une demande pour 8 positions orbitales prévisionnelles, dont une préférée. En 2004, une enveloppe de 240 millions de dollars US était prévue au projet, n'incluant pas les crédits supplémentaires pour la construction des sites terrestres de suivi-contrôle. Fin 2005, le projet fut approuvé et adopté officiellement fin 2005, incluant la construction au Vietnam de 2 centres terrestres de contrôle. Le constructeur fut choisi aux USA après un appel d'offres dont les résultats ont été donnés l'an dernier, le 12 mai 2006 : Lockheed-Martin (photo à gauche).



Les 2,6 tonnes de Vinasat-1 permettront une capacité de plus de 20 ensembles de récepteurs-émetteurs sur 2 bandes : C et Ku, chaque ensemble accueillant environ 500 canaux de télécommunications soit plus de 10 000 canaux au total. Sur la bande C, il pourra couvrir la région des pays de l'ANSEA (ASEAN en anglais), le Japon, la partie orientale de la Chine, la Corée du Nord, l'Inde et l'Australie. Les ondes de la bande Ku toucheront l'Indochine, les régions voisines de la Mer de Chine, une partie du Myanmar. Sa durée de vie est prévue entre 15 et 22 ans

Jusqu'ici, sans relais satellite national faute de crédits dégagés, le Viet Nam était obligé de louer une partie du service offert par un satellite thaïlandais, mais ce contrat arrive à sa fin en 2008. Le relai par Vinasat-1 arrivera donc au bon moment car le marché de location de bande passante sur satellite est assez étroit, et il faut vraiment prévoir longtemps à l'avance. Et le marché pour Vinasat sera inversé une fois qu'il sera en orbite : en

effet, les besoins permettent néanmoins de louer une partie de la bande passante à des pays/utilisateurs tiers, amortissant ainsi le coût global de ce satellite.

En ce qui concerne ses utilisations applicatives, elles sont en fait assez classiques : téléconférences, transmission à gros débit/volume, couverture télévision, etc., tant pour les entreprises que pour les particuliers. Et bien entendu, la sécurité des données sera mieux assurée, car parmi les utilisateurs de Vinasat figureront l'armée et la police, chatouilleuses en la matière, avec la recherche électronique des données sévissant partout dans le monde.

La politique de communication gouvernementale sur l'effort environnant le projet Vinasat doit recevoir l'appui d'un site internet dédié, vinasat.org, qui est en cours d'élaboration, et les quelques pages servant de maquette sont déjà visibles via Google De même, la formation du personnel au sol est en cours, tandis que la construction d'un des sites de contrôle a débuté le 4 janvier dernier à Cát Quế, dans la province de Hà Tây, au nord du Viet Nam (photo à droite)



Arianespace, vecteur « lancement » de l'Agence Spatiale Européenne, avait été retenu pour le lancement sur le fait de sa part de marché (plus de la moitié des lancements dans le monde) et de par la satisfaction des pays voisins ayant eu recours à ses lancements, tels la Malaisie, la Thaïlande, les Philippines, l'Indonésie, sans parler de l'Australie. De fait, on peut penser que c'est la raison du choix de Lockheed-Martin (USA) pour la fabrication du satellite proprement dit, afin de contenter tout le monde, car les USA, devenus peu à peu l'un des tout premiers marchés vietnamiens d'exportation, utilisent également Arianespace pour une partie de leurs lancements.

En ce qui concerne l'orbite utilisée par Vinasat-1, celle préférée parmi les 8 prévisionnelles déposées en 1996 auprès de l'U.I.T. a finalement pu être sélectionnée, néanmoins après des négociations réussies avec les Iles Tonga, qui avaient également demandé cette orbite.

Compte tenu de l'expérience mondiale d'Arianespace et de Lockheed-Martin, le lancement l'an prochain devrait être une réussite, et c'est le seul mal qu'on souhaite à ce projet. Reste néanmoins le plus dur : convaincre maintenant les buffles vietnamiens de ne plus regarder passer le Transvietnamien sur la voie ferrée tout en broutant, mais de regarder le ciel pour Vinasat-1 et ça, c'est une autre paire de manches.

GNCD

Iconographie : VNPT, VNAnet